

WEEK-END MUSIQUE



PEDRO RUIZ LE DEVOIR

« Les quatre temps, les quatre Irem, c'est ici que je les ai trouvés grâce à la diversité », confie la chanteuse.

Hymne à la différence

Vertige en 4 temps d'Irem Bekter, ou celle qui s'est (re)trouvée

YVES BERNARD

Après son arrivée ici en 2004, Irem Bekter était cette chanteuse, danseuse et percussionniste argentine qui abordait le répertoire traditionnel d'une façon si singulière que l'on soupçonnait la richesse d'un parcours alors méconnu. On la savait née en Turquie et élevée en Angleterre. On connaissait son amour profond pour l'Amérique latine et son évidente volonté de participer pleinement à la création au Québec. Elle se sentait d'identité confuse, mais les choses se sont mises en place à Montréal. Il en résulte le spectacle *Vertige en 4 temps*, qu'elle offre ce samedi au théâtre Outremont.

« Je suis venu ici toute mêlée dans mes cultures, mais c'est ici que je me suis trouvée, raconte Irem. Je me suis dit: "Je fais de la musique argentine, j'habite ici et je suis constamment alimentée par différentes cultures." Dans chaque langue que tu parles, tu te sens différente parce que tu fais les liens avec tes vécus et tes mémoires. Je suis née en Turquie, une partie de moi est encore là. À l'âge de huit ans, nous avons déménagé en Angleterre. Ce n'est pas moi qui avais demandé d'y aller. »

Alors, on plonge dans le vide et on s'adapte, même à huit ans. C'est le sens du *Vertige en 4 temps*. *« Le vertige, on le vit. On ne choisit pas toujours où on veut être. Ce n'est pas comme si on planifiait et si on allait vivre dans le confort. Tu improvises. Tu fais ton chemin pendant que tu marches sur ce chemin. Mais tous ces changements ont été très importants dans ma vie. Quand je parle de changements de lieu, c'est aussi par les changements intérieurs que ça passe. perdre quelque chose, trouver autre chose et poursuivre sa route. »*

Le spectacle est mis en scène par l'homme de théâtre Igor Ovdadis. Présent lors de l'entrevue, il réagit: *« Dans ce spectacle, on a voulu donner le goût d'avoir ce vertige, de créer le rythme du vertige, de ne pas faire une chanson, un arrêt et une autre chanson, mais faire que les rythmes et les langues changent... quand finalement on commence à comprendre l'es-*

pagnol, même si on ne le comprend pas du tout. On veut créer la beauté de ce vertige, réveiller le goût d'essayer, d'oser, de risquer. » Il y a aussi ce vertige provoqué par la rapidité des changements et l'absurdité de la vie. *Vertige en 4 temps* aborde aussi cela et Igor Ovdadis en connaît un lot en la matière: *« Quand j'ai voulu avoir le passeport russe, on m'a dit: "Vous avez quitté l'URSS, un pays qui n'existe plus. Vous ne pouvez pas avoir le passeport russe." »*

Si deux fois deux ne font donc pas forcément quatre, chez Irem Bekter, plusieurs personnalités finissent par n'en faire qu'une: *« Les quatre temps, les quatre Irem, c'est ici que je les ai trouvés grâce à la diversité, dit-elle. Dans le spectacle, il y a des musiques de quatre cultures, mais heureusement elles sont réunies. Dans les arrangements, on passe de quelque chose de très traditionnel à autre chose qui devient tout ce que nous sommes. »* En turc, en anglais, en espagnol et en français.

Sur *Primo*, le disque qu'Irem a fait paraître en 2011, on découvre une âme forte à la gouaille dans la plainte qui chante le cri de la terre, ressent la respiration de la voix autochtone, joue dans les mots, les ralentit, se fait grave, puissante, intime, romantique ou aérienne. Depuis ce temps, en plus de se rapprocher du tango, elle est retournée en Turquie pour la première fois en 32 ans et cela l'a profondément remuée. Elle a étudié la musique turque auprès de l'excellent Ismail Fencioğlu. Il sera du spectacle, tout comme quelques anciens musiciens qui maintiennent la présence de l'Amérique du Sud ou du violoncelle, pendant que d'autres créateurs, comme Luzio Altobelli, Joel Kerr et Bertil Schulrabe, font éclater les frontières, avec le danseur Roger Sinha qui se plonge aussi dans le mélange des rythmes et des époques. Pour un hymne à la différence.



Collaborateur
Le Devoir

Au théâtre Outremont, ce samedi à 20 h. Renseignements: 514 495-9944, info@theatreoutremont.ca

Irem Bekter au Théâtre Outremont

Publié le 07 mai 2014

Les amateurs de musique du monde risquent d'être comblés, car la chanteuse Irem Bekter se produira au Théâtre Outremont, le 31 mai prochain, dans un spectacle qui rallie rythmes, langues et chansons.



Une représentation qui est en fait à l'image de sa créatrice, qui a un parcours peu banal. Née en Turquie, elle a passé sa jeunesse en Angleterre, a vécu en Argentine et s'est finalement installée à Montréal. Le spectacle, qui se déroule en français, en anglais, en espagnol et en turc, réunit sept musiciens sur scène et un danseur, en plus d'Irem qui chante et danse dans une présentation vivante, remplie d'instant diversifiés et inattendus : une invitation à parcourir le monde l'espace d'une soirée.

© Courtoisie

Irem Bekter sera à Montréal, plus précisément au Théâtre Outremont, le 31 mai prochain.

Parcours

C'est à 8 ans qu'Irem Bekter part pour l'Angleterre où elle obtient des diplômes en danse classique et en jazz. Elle s'installe en Argentine en 1984, où débute une brillante carrière comme comédienne, chanteuse et danseuse. Elle crée un nouveau concept: au zapateo original (danse podo-rythmique) dans lequel se mêlent des sons, des mots, des rythmes et des musiques improvisées. Elle continue encore et toujours à innover et elle a conquis les Montréalais dès son arrivée en 2007, rapidement charmés par sa voix chaude et ses pas endiablés.

Vertige en 4 temps au Théâtre Outremont le 31 mai à 20h, billets en vente au www.theatreoutremont.ca ou au 514 495-9944 poste 1

(Source:Théâtre Outremont)

L'art de la transformation

YVES BERNARD

Irem Bekter est profondément argentine avec les inflexions de sa langue, et cela transparaît bout à bout lorsqu'elle interprète les pièces de *Primero*, un premier CD fortement imprégné par les rythmes du nord du pays. Mais elle vit à Montréal, où elle a formé un quintette qui l'amène aussi vers les voies du jazz contemporain et de la musique improvisée. Née en Turquie, elle y est récemment retournée pour l'une des deux premières fois en 32 ans. Cela marquera le concert qu'elle offre ce soir au quai Jacques-Cartier dans le cadre d'Orientalys.

«*Nous invitons Phyras Hadad, qui nous donnera des saveurs orientales avec son oud et sa darbouka. Il interviendra dans quelques nouvelles pièces et dans d'autres, comme Chacarrera del Fuego*», dit Irem Bekter. Ce titre qui clôt l'album *Primero* ouvre déjà à la musique turque. C'est l'art de la transformation constante par la recherche de l'identité mouvante. À la suite de ses retrouvailles avec le pays qui l'a vue naître, sera-t-elle tentée par de nouvelles fusions dans ses créations à venir?

«*Je pense que oui. Ce sera peut-être plus moi-même. Je ne peux pas dire si c'est turc, parce que je n'habite pas là-bas, mais il y a une fusion.*» Plus orientale, alors? «*On verra, je cherche de nouvelles sonorités, ça oui. On travaille sur un deuxième disque; il y aura des rythmes irréguliers que j'ai appris en Turquie.*» Elle revient d'un camp de création du côté de la mer Égée, les batteries rechargées à neuf. Sous l'impulsion du grand percussionniste Misirli Ahmet, elle y a suivi des ateliers de darbouka et de danses folkloriques turques, entre autres.

Elle possède déjà plusieurs cordes à son arc. Chanteuse, danseuse, chorégraphe, percussionniste et comédienne, elle s'applique depuis des années à intégrer plusieurs formes d'art. Dans le disque *Primero*, elle joue avec les mots, crie le chant de la terre, respire les émotions autochtones, se fait grave, gutturale, s'élève en vocalises, libère la gouaille de la plainte, termine



SOURCE ORIENTALYS

La chanteuse Irem Bekter

intime. Son quintette pénètre avec elle les voies de la zamba ronde et lente, de la chacarrera plus rythmée, de la complainte de la vidala et de la podorythmie du zapateo.

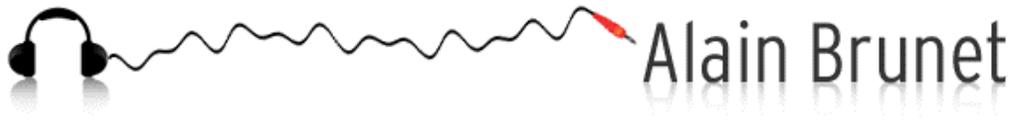
Mais ses musiciens, tous montréalais, transcendent les structures traditionnelles argentines. Damian Nisenon, saxophoniste aux lentes montées à la Gato Barbieri, peut aussi déconstruire la mélodie en improvisant, tout comme le violoncelliste Nicolas Cousineau qui vient du champ de la musique sérieuse et Willy Rios, un maestro du charango arrivé de Bolivie. Reste le percussionniste Daniel Emdem, du Chili, une force montante de la cacion et du latin jazz d'ici.

«*Je ne peux pas faire seulement du traditionnel argentin, ce ne serait pas vrai pour moi*», avait confié Irem. Avant d'arriver ici en 2006 de l'Argentine, elle avait créé *Medea, la voz de la Sangre*, du théâtre-musique qui mariait les rythmes autochtones du Sud à ceux de la Turquie. Aujourd'hui, elle invite ses musiciens à proposer leurs compositions pour un deuxième album du quintette qui n'en est plus un, puisque le contrebassiste Paul Johnston s'est joint à la formation. Elle a récemment écrit quelques pièces, dont une sur Istanbul: «*Revenue à Montréal, elle est sortie en français sur un rythme de vidala argentine, mais avec un air turc.*» Ainsi va la quête identitaire de cette âme forte.

Collaborateur
Le Devoir

Irem Bekter au quai Jacques-Cartier du Vieux-Port de Montréal, ce soir à 21 h 30.
www.festivalarabe.com

Irem Bekter: Turquie, Angleterre, Argentine... Montréal



Le parcours pluridisciplinaire d'Irem Bekter implique la danse folklorique, le jeu théâtral, la musique contemporaine improvisée, la chanson hispanophone d'inspiration sud-andine.

Née à Istanbul, Irem Beckter grandit en Angleterre avec sa mère, la peintre Ayfer Gursoz. Elle étudie la danse à l'Elmhurst Ballet School, l'art dramatique à la Webber Douglas Academy of Dramatic Art. En 1984, elle migre vers l'Argentine. Elle a tôt fait d'être repérée par la grande Mercedes Sosa, qu'elle côtoie de près. À l'extrême sud des Andes, l'artiste absorbe chants et danses de cette vaste région des Amériques.

La migration se poursuit à Montréal où elle élit domicile en 2006. Elle y gagne sa croûte en y enseignant la danse. Côté création, elle préconise la synthèse de ses multiples expériences. En 2007, elle fonde le groupe Diabluras, dont les artistes témoignent d'un éclectisme similaire à l'album de son quintette dont il est ici question: *Primero*, étiquette Malasartes.

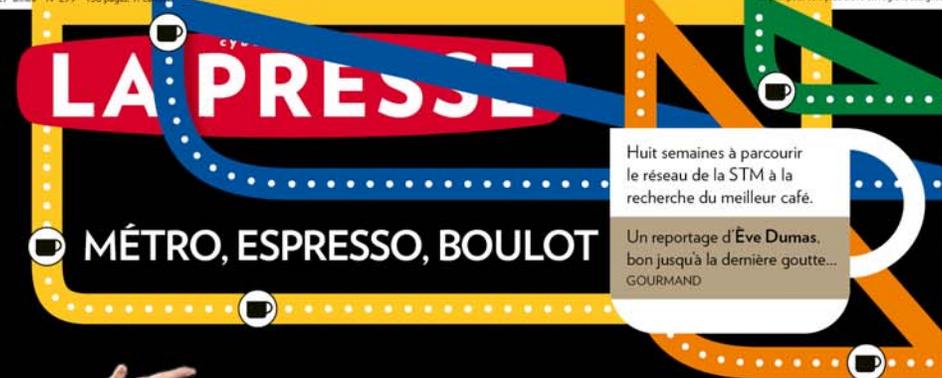
Il faut d'abord s'habituer au mariage atypique des chants latino-américains et de la musique improvisée. Les dialogues avec le saxophone de Damian Nisenson (également son réalisateur et producteur) jazzifient ce discours aux rythmes simples, modulations rarement modernisées, danses élégamment évoquées – zapateo, zamba, chacacera... Complètent la formation le violoncelliste Nicolas Cousineau, le percussionniste Daniel Emden, Willy Rios à la guitare et au charango.

Une fois ce langage apprivoisé, observe que Irem Bekter ne manque pas de puissance vocale. Ses menus vibratos et ses susurrements lascifs lui confèrent un charme on ne peut plus féminin, ses grognements pelviens peuvent lui donner des airs de passionaria.

Patrimoine vivant, en somme.

Encore une fois, ça se passe à Montréal.

EDITION WEEK-END / Montréal samedi 15 octobre et dimanche 16 octobre 2011 Le plus grand quotidien français d'Amérique 2,07\$ taxes en sus - Édition provinciale 2,15\$



LA PRESSE

MÉTRO, ESPRESSO, BOULOT

Huit semaines à parcourir le réseau de la STM à la recherche du meilleur café.

Un reportage d'Ève Dumas, bon jusqu'à la dernière goutte...
GOURMAND

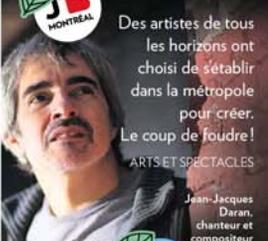
INFOGRAPHIE LA PRESSE



J'❤️ MONTREAL

Irem Bekter, chanteuse, danseuse et comédienne

MONTREAL MON NOUVEL AMOUR!



Des artistes de tous les horizons ont choisi de s'établir dans la métropole pour créer. Le coup de foudre!

ARTS ET SPECTACLES

Jean-Jacques Daran, chanteur et compositeur



Des membres du groupe indie rock Braids

PHOTOS ANDRÉ PICHELLE, LA PRESSE ET MARC RIMMER

Mon clin d'œil
STÉPHANE LAPORTE
Les organisateurs de la manifestation Occupons Montréal savent-ils que Montréal est occupé toute l'année?
Venez voir mon blogue!
cyberpresse.ca/laporte

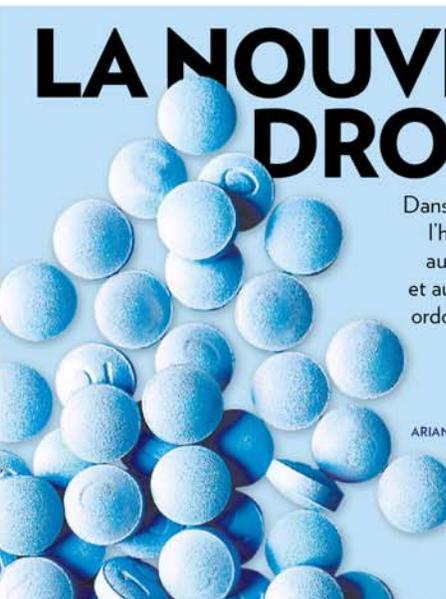
SAM 6 21924 45678 2

DÉCOUVREZ NOS OFFRES SENSATIONNELLES !

LERENARD.CA
LE SITE DES ACHATS FÉTES

avec le meilleur prix garanti

PAGE A28



LA NOUVELLE DROGUE

Dans les rues de Montréal, l'héroïne a cédé la place au Dilaudid, OxyContin et autres médicaments sur ordonnance. Des produits que les toxicomanes se procurent... chez leur médecin!

ARIANE LACOURSIÈRE PAGES A2 ET A3

PHOTOMONTAGE, LA PRESSE

NOS CHRONIQUES

PIERRE FOGLIA
UN BEIGNE ET UN CAFÉ
PAGE A5

MARIE-CLAUDE LORTIE
UN PEU D'ÉTHIQUE DANS VOTRE ASSIETTE PAGE A10

CLAUDE PICHER
CHERS LECTEURS
LA PRESSE AFFAIRES

DANS L'UNIVERS DES CARABINS

SPORTS



OCCUPER LA PLANÈTE

Le mouvement Occupy Wall Street fait des petits. Aujourd'hui, plus de 950 villes dans 82 pays se joignent à la contestation. Et Montréal est de la partie.

AGNÈS GRUDA À NEW YORK PAGES A30 ET A31

nous faisons de votre confort notre priorité.

Air transat

PHOTO: GUY AROZ/REUTERS

taire de la recherche et du développement. C'est très précieux. Au plan logistique, technologique et pratique, Montréal est un endroit fantastique. »

Autriche, croisé en Allemagne et à New York. On ne parle pas assez de lui à Montréal alors qu'il est une étoile de la créativité d'ici. »



IREM BEKTER

LA QUÊTE DES RACINES

ALAIN DE REPENTIGNY

Irem Bekter a visité Montréal à plusieurs reprises avant de s'y installer. Née en Turquie, éduquée en Angleterre et résidente de l'Argentine pendant une vingtaine d'années, la chanteuse, danseuse et comédienne est finalement venue retrouver sa mère, l'artiste peintre Ayfer Gursoz, et sa fille Bianca en 2006, et elle n'a pas tardé à nouer des alliances avec des artistes d'ici.

Avec Nicolas Cousineau et les sept autres violoncellistes de l'Ensemble 8, avec qui elle a marié le classicisme du violoncelle aux rythmes traditionnels argentins. Avec la comédienne Diane Jules, avec qui elle avait déjà en Argentine un projet de spectacle théâtral en quatre langues (*Le collier*) qui a été créé à Bromont en 2008. Puis avec ses Diabluras et enfin son Quintet qui regroupe aujourd'hui, outre Nicolas Cousineau, des musiciens montréalais venus de Bolivie, d'Argentine et du Chili.

Depuis 2006, Irem Bekter chante, danse et joue dans de nombreux festivals, se produit dans le réseau des maisons de la culture, donne

des ateliers de thérapie par l'art à l'université Concordia et prépare avec le chorégraphe Roger Sinha une création impliquant des résidents de Parc-Extension, le quartier cosmopolite où elle vit. Le Irem Bekter Quintet a lancé un album entièrement en espagnol (*Primero*) en avril dernier et la dame a écrit récemment deux chansons en français, elle qui ne parlait pas un mot de notre langue il y a cinq ans. «Je parle mieux le français que le turc aujourd'hui», dit-elle en souriant.

Irem Bekter se passionne pour les racines des pays où elle s'installe. Elle renouera le mois prochain avec les siennes en retournant en Turquie pour la première fois depuis qu'elle avait 16 ans afin d'y préparer une tournée de son Quintet à l'été 2012. «Un immigrant apporte avec lui son bagage et il doit être à l'écoute de ce qui se passe dans son pays d'accueil, dit-elle. Une des choses que j'aime tellement à Montréal, c'est le mélange des francophones, des anglophones et des allophones. Mais quand j'entends un francophone d'ici dire qu'il se sent vraiment québécois, j'admire ça.»

PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE



LE DEVOIR.com

Libre de penser

Yves Bernard

World trad argentin

Primer

Irem Bekter Quintet

Malasartes / Dame

Les Argentins vous le diront: Irem Bekter est argentine, en profondeur, avec l'accent et les inflexions de la langue et la pleine maîtrise des rythmes irréguliers du nord du pays. Âme forte à la gouaille dans la plainte, elle chante le cri de la terre et ressent la respiration de la voix autochtone. Actrice, elle joue avec les mots, les ralentit, se fait grave, intime, triste, romantique et même aérienne. Danseuse percussionniste, elle pénètre les voies de la chacarera rythmée, la zamba ronde et lente ou la podorythmie du zapateo. Elle est accompagnée d'un groupe très polyvalent qui sait la mettre en valeur tout en élargissant largement les structures de base vers le jazz et la musique improvisée. Mais l'histoire de la vie d'Irem rappelle qu'elle est aussi turque, britannique et maintenant montréalaise. À la fin du disque, elle ouvre vers la Turquie. Elle est l'une des plus belles découvertes montréalaises des dernières années.

Vitrine du disque – 8 avril 2011 | Le Devoir

www.ledevoir.com

<http://www.ledevoir.com/culture/musique/320641/vitrine-du-disque-8-avril-2011>

(this week)

- Jazz Fest: Think About Life
- Jazz Fest: The Besnard Lakes
- Jazz Fest: Chet Doxas
- Jazz Fest: Land Of Talk
- Folk Festival on the Canal
- Jazz Fest: Irem Bekter and Ses Diabluras
- Jazz Fest: Vijay Iyer

(columns)

Seven Night Stand

- Brendan Murphy
- This is your iPod on beer [4]

Lalla Land

- Steve Lalla
- Orchestrating epiphanies [1]

(spins)

- Angel Forrest
- Eric Boeren 4tet
- Frog Eyes
- Hannah Georgas
- Justin Rutledge
- Rufus Wainwright
- Sleepy Sun
- The Blue Van
- The Slackers
- Various artists
- Wintersleep
- Xiu Xiu

(archives)

June 10th, 2010

- FrancoFolies
- Lost In The Trees
- The New Pornographers [1]

June 3rd, 2010

- Suoni Per Il Popolo
- The Luyas [1]
- Moritz Von Oswald Trio

May 27th, 2010

- Mutek: Senor Coconut and his orchestra

music

(home) (blogs) (news) (music) (film) (stage) (visual arts) (books) (food)

■ Music Front ■ Listings ■ Artists ■ Venues ■ Spins

June 17th, 2010

Jazz Fest: Irem Bekter and Ses Diabluras

[Write a comment on this article !](#)

Of many different Irems

Mike Chamberlain

European transplant Irem Bekter finds her musical place, and Ses Diabluras, in Montreal

One of the revelations of this past winter for me was Irem Bekter and Ses Diabluras, who I caught on Valentine's Day weekend at Upstairs. I was impressed by her singing, the way she uses her voice as an instrument, her open-spirited improvising and her storytelling, her ability to draw from her particular experience the universal element that touches her audience.

Born in Istanbul and raised in London, Bekter has lived in the Americas for most of her adult life, including two decades in Argentina before moving to Montreal four years ago.

Because of her experience as a wandering performer, Bekter's take on folkloric music from northern Argentina is in large part a search for identity. The interpretations of Bekter and her group, which consists of Damian Nisenson (alto sax), Nicolas Cousineau (cello), Willy Rios (charango, guitar and wind instruments) and Daniel Emden (percussion), are informed by each musician's personal experience as well as the experience of living in Montreal, with playing founded on a high degree of musical and emotional communication.

"What I want to be able to do is to communicate this trying to find my place," Bekter says. "With this diving into improvisation - and with folklore this is not a common thing - the pieces are all so different, and I connect to them each in a different way because there are different Irems that I am trying to communicate [to] the audience."

Irem Bekter and Ses Diabluras

At Upstairs (1254 Mackay), June 29, 7 p.m. and 9:15 p.m.



Bekter: Reaching out and touching her audience

Plan to visit

LE DEVOIR.com

FIJM - Nos choix du 29 juin 2010

Le Devoir 29 juin 2010 Musique

Irem Bekter et ses Diabluras

Irem Bekter est tombé dans la marmite des musiques traditionnelles du nord de l'Argentine, mais elle est pourtant née à Istanbul, d'ascendance russe et autrichienne. Sur son passage, elle a rencontré la grande Mercedes Sosa qui lui a permis d'assimiler des styles comme la zamba et la chacarera. Arrivée ici, elle a ajouté de nouvelles saveurs allant même jusqu'à se produire avec huit violoncelles. Également comédienne et danseuse, elle possède l'art de la transformation, comme elle le démontre avec les musiciens avec qui elle enregistrera son premier disque à l'automne. Une forte personnalité musicale à l'horizon.

- À l'Upstairs, ce soir à 19h et à 21h15

Yves Bernard

Festival International de Jazz de Montréal (FIJM)

Irem Bekter et ses Diabluras à Sutton

Alain Bérubé
alain.berube@canadafrancais.com

Lirem Bekter présentera son spectacle avec son groupe Diabluras à la salle Alec et Gérard Pelletier de Sutton (4-C rue Maple), le samedi 19 juin à 20h.

Ces artistes donnent une nouvelle vie au folklore argentin, l'enrichit d'improvisations inspirées et teintées de sons jazzés.

Bien intégrée dans la nouvelle vague de vie culturelle québécoise, Irem Bekter offre un spectacle d'une rare beauté dans lequel le folklore latin et l'atmosphère d'ici se mélangent dans des moments chaleureux et passionnés.

Danseuse, chanteuse et comédienne, elle voit le jour en Turquie, passe sa jeunesse en Angleterre et fait une brillante carrière en Argentine qui l'amène à côtoyer la grande Mercedes Sosa. Complètement fascinée par les traditions autochtones de ce pays, Irem Bekter en a assimilé les techniques de voix et de danse dans une démarche très personnelle.

Au Québec depuis 2006, Irem Bekter a rassemblé autour d'elle des Diabluras venus de divers horizons: musiques classique et contemporaine, jazz et folklore andin. De leur marmite a surgi Súpay, un spectacle-performance où bien sûr la diablerie est au rendez-vous.

Irem a aussi partagé la scène, comme comédienne et chorégraphe, avec Diane Jules dans la création de la pièce en un acte «Le Collier», présenté durant l'été 2008 au Centre culturel Saint-John de Bromont.

Pour en savoir davantage sur cette artiste: <http://www.irembekter.com> ou www.myspace.com/irembektermusic.

Réservations: (450) 538-0486.